Un rallye-ballon mouvementé à Lille

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Et ainsi prit fin heureusement le rallye qui aurait pu se terminer plus tragiquement.

Nous n'aurons garde de terminer ce compte rendu sans adresser nos félicitations à MM Delforge, Creteux, Hache et Debaisieux pour leur magnifique attitude au cours de cette randonnée mouvementée.

Le classement des concurrents du rallye

1er M. Desonville, sur « Sénéchal » ;
2e Mme Dupont, de La Madeleine ;
3e M. Ruin ; 4e. M. Bouchery fils ; 5e, M. Derubber ; 6e. M. Svsan ; 7e, M. Deleplanque ; 8e, M. Leroux ; 9e, M. Davidson ; 10. M. Joy ; 11e. M. Lelou ; 12e, M. Bouchery père ; 13e, M. Vanlerenbergue ; 14e, M. Sabouré ; 15e, M. Lannoy, etc.

Il y eut vingt-quatre arrivants.

Les expériences de T. S. F. à bord de " l'Excelsior "

M. Créteux, l'amateur lillois bien connu, avait pris place à bord de l'« Excelsior », emportant avec lui son matériel d'émission.

M. Créteux renouvelait ainsi son expérience de l'an dernier ; cette fois, le poste Radio-P. T. T.-Nord retransmettait ces essais.

A titre d'indication, rappelons que l'émetteur lillois disposait d'une puissance d'environ 150 volts et transmettait sur une longueur d'onde d'environ 100 mètres.

M. Bernast, le distingué sans-filliste de Lambersart, recevait et retransmettait à son tour à Radio-P. T. T.-Nord, qui diffusait ces expériences pour le profit de ses milliers d'écouteurs.

Disons tout de suite que ces essais furent très concluants et couronnés de succès.

Malheureusement, leur durée fut regrettablement abrégée par l'arrivée de l'orage, qui contraignit les opérateurs à cesser leur émission, menacés qu'ils étaient par les décharges atmosphériques.

Peu après le départ de l'« Excelsior », les sans-fillistes à l'écoute purent entendre M. Bernast qui lançait des appels « Allo ! Allo ... B-J.-R... Allo ! Allo ! 8-J.-R... Radio-P. T. T.-Nord vous appelle... »

Un peu de cafouillage, puis « ...Je vous énonce une série de chiffres pour vous repérer : 230, 231... 240. Allo ! vous m'entendez ? » Et cette fois, très nettement on entend M. Créteux qui répond. Le débit est un peu rapide, mais la modulation est bonne.

« Allo ! Allo ! nous passons au-dessus de la Porte de Douai

— Allo ! je vous entends, mais vous parlez trop vite.

— Allo ! nous sommes au-deseus du champ de Ronchin.

— Quelle altitude ?

— Allo ! ici 8-J.-R., nous sommes à Ronchin, l'altitude est de 275 mètres. »

La conversation se poursuivit encore pendant quelques instants mais l'orage venait d'éclater, les répliques étaient hachées de crissements désagréables et l'expérience dut être interrompue

Pour bref qu'ait été cet essai, il n'en fut pas moins concluant et nous félicitons M. Créteux qui le mena à bien. Nous n'aurion sgarde d'oublier M. Bernast et l'administration des P. T. T., ainsi que le personnel du poste de Lille, qui firen bénéficier les galéneux de cette expérience.

Pour boucler le budget de l'Institut Pasteur à Lille

SON DIRECTEUR FAIT APPEL AUX MAIRES DE LA RÉGION DU NORD

On sait que à la suite des grands services rendus par l'Institut Pasteur, le département du Nord et la ville de Lille, ont augmenté le chiffre de leurs subventions Il est à souhaiter que cet exemple soit suivi par d'autres municipalités et à ce sujet le directeur de cet important établissement vient d'adresser une lettre aux maires des communes du Nord et du Pas-de-Calais, montrant la grande importance des services rendus par l'Institut Pasteur de Lille et sollicitant, pour couvrir les charges qui pèsent sur son budget, une contribution annuelle en rapport avec le chiffre de la population des diverses communes.

La tentative de meurtre de Marquion

LE MARI DE LA VICTIME A ETE ACQUITTE

La tentative de meurtre de Marquion, dont nous avons relaté à nos lecteurs tous les détails et qui est restée mystérieuse, n'a pas laisse percer son secret.

Le mari de la victime, Jean Pérus, 42 ans, journalier, arrêté peu après la soirée du dimanche 18 mars, détenu depuis cette époque, était soupçonné d'avoir porté des coups de hache, heureusement sans trop grande gravité, à son épouse, âgée de 37 ans.

Cette affaire est venue devant le tribunal correctionnel d'Arras. Mme Pérus, la tête enveloppée de linges blancs, vint à la barre déclarer qu'elle avait été frappée dans son lit à coups de hache, mais qu'elle n'avait pas vu l'auteur de l'attentat.

Elle fit le plus grand éloge de son mari : « Il était trop bon pour moi, ce n'est pas lui, oh ! non ! »

La petite Clotilde, qui se trouvait dans la chambre de sa maman, n'avait rien vu, ni rien entendu.

L'inculpé Pérus, qui a toujours nié, répondit avec un air de grande franchise ; il expliqua la raison de ses périgrinations le soir de l'attentat. Il ne sait pas « qui a fait ça » ; il en donne sa parole d'honneur

Le tribunal, le délit ne paraissant pas suffisamment établi, relaxe Pérus sans peine ni dépens.

Importants Congrès A LILLE

Celui des Amies de la jeune fille a clôturé ses travaux hier

Le VIIe Congrès national de l'Union des « Amies » de la jeune fille qui tenait ses assises à Lille s'est terminé hier.

Les deux premières journées avaient été consacrées à des séances publiques et administratives au cours desquelles se discutèrent des questions d'ordre intérieur et parfois d'ordre général.

La journée d'hier fut de moindre importance, la matinée était consacrée à une ultime réunion du Conseil national où furent approuvées les mesures prises au cours des précédentes réunions.

Au début de l'après-midi les déléguées se réunirent à nouveau rue Jeanne-d'Arc au Foyer de l'U. C. J. P. Des automobiles les emmenèrent à Saint-Maurice où elles visitèrent tout d'abord la « Maison Ambroise Paré ». Cette clinique installée à l'entrée de l'avenue Emile-Zola, pourvue d'un matériel tout dernier cri et organisée de main de maître, enthousiasma les visiteuses.

Les déléguées se rendirent ensuite au Pont-du-Lion-d'Or où elle devaient visiter la Maison Julia Bécour où sont recueillies les mères abandonnées. Dans la vaste propriété les visiteuses purent admirer l'organisation de cette maison modèle où tant d'épaves humaines retrouvent dans le bien-être physique et le calme moral, le goût d'une existence qui leur avait été pénible.

C'est sur cette visite que se termina le Congrès des « Amies de la jeune fille » qui aura fait pendant ces trois jours du bon travail pour la protection des jeunes filles lâchées seules dans la vie.

Celui des évadés de guerre du Nord aura lieu les 18, 19 et 20 Mai

Les évadés de guerre se constituèrent en association à Paris en pleine période de guerre c'est en effet en mai 1918 que fut fondé ce groupement par MM. de Goys de Mezerac, Niox, Convisson, Feuillie, etc... Le but de cette association était de faire récompenser les prisonniers évadés. Ce but ne fut atteint qu'en 1926 lorsque le Gouvernement décida d'attribuer la croix de guerre et une médaille aux évadés.

Depuis, les revendications des 8.000 adhérents de cette société se sont affirmées. Les évadés de guerre voudraient obtenir la création d'une maison de retraites pour leurs camarades sans famille, âgés de 60 ans ; ils voudraient pouvoir suivre et aider les orphelins de leurs anciens compagnons, organiser une caisse de prêts d'honneur, etc... Bref ce sont on le voit des buts louables et qui méritent des encouragements à l'association

Cette année, les évadés tiendront à Lille leur congrès régional les 18, 19 et 20 mai. En voici d'ailleurs le programme.

LE PROGRAMME DU CONGRÈS

Le 18 mai, à 18 heures, à la Synagogue, service religieux.

Le 19 mai, arrivée de la délégation parisienne. Dîner offert par M. René Huber, président de la section lilloise de l'U.N.E.G à M. Spatafkovitva ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, ainsi qu'au Conseil d'administration de l'Union Nationale des Evadés de guerre (20 heures, en son hôtel, 3, square Rameau).

Service religeux au Temple protestant en souvenir des évadés morts glorieusement pour la France

Le 20 mai à 9 heures, les Evadés déposeront des fleurs au monument de l'héroïne lilloise, Louise de Bettignies, aux morts de la grande guerre.

A 10 h. 30, la Municipalité lilloise recevra les Evadés de guerre dans le grand foyer de l'Opéra, discours du maire de Lille, des députés et sénateurs du département du Nord ; réponse de M. L. Richard, président de l'U. N. E. G.

A 11 h. 30, à l'église Saint-Maurice, service solennel ; au cours de la cérémonie, la Chorsie des XXX de Lille (85 exécutants) se fera entendre.

A 13 heures, aux Ambassadeurs, grand banquet de 400 couverts présidé par M. Tardieu, ministre du Commerce et des Régions libérées, discours, musique militaire du 43e R. I.

Celui de la Ligue de l'Enseignement sera présidé par M. Herriot

A l'occasion du 44e Congrès de la Ligue de l'Enseignement qui se tiendra à Lille les 14, 15 16 et 17 juin, sous la présidence de M. Herriot, ministre de l'Instruction publique, le Conseil général de la Ligue adresse l'appel suivant, qu'il nous prie d'insérer :

« Le 44e Congrès national de la Ligue française de l'Enseignement se tiendra les 14, 15, 16 et 17 juin à Lille, en même temps que l'assemblée générale prévue par l'article 8 des statuts de la Confédération.

« La ligue belge de l'Enseignement fondée en 1864 et auprès de qui Jean Macé alla puiser les premiers renseignements, sera représentée par une délégation importante qui prendra part à nos travaux.

« Ainsi s'affirmera l'idée retenue déjà par le Conseil général sur la proposition de M. Lucien Le Foyer, d'organiser, dans un avenir prochain, un congrès international des Ligues d'Enseignement.

« Ce caractère sera précisé, d'autre part, par la discussion qui sera ouverte sur l'enseignement de la Paix.

« Au surplus, et sur ce point particulier, le 44e Congrès se trouve bien placé entre la visite que viennent de faire en Allemagne et dans l'Europe centrale, les délégués du Syndicat national des Instituteurs et le Congrès international qui se tiendra à Berlin, en août prochain, où la même question sera étudiée.

« Le Conseil général insiste auprès des Fédérations départementales, auprès des Sociétés non encore fédérées, auprès de tous les amis de la Ligue pour que le Congrès réunisse le plus grand nombre possible d'adhérents.

« Il importe de recevoir dignement les délégués de la Ligue belge

« Il importe que la manifestation organisée en l'honneur du vénéré maître et ancien président Ferdinand Buisson, groupe des représentants de tous les départements et revête un caractère vraiment national »

L'ORDRE DES TRAVAUX DU CONGRÈS

Jeudi 14 juin — A 14 heures, séance d'ouverture du 44e Congrès national, sous la présidence de M. Roger Salengro, député, maire de Lille ; à 16 heures, formation de la Commission de contrôle des pouvoirs ; Constitution des première et deuxième Commissions ; à 16 h. 30, réunion des première et deuxième Commissions ; à 20 heures, au Grand Théâtre (Opéra), soirée de propagande offerte aux Congressistes par l'Office cinématographique de l'enseignement et d'éducation de la région du Nord.

Vendredi 15 juin. — A 9 heures, assemblée générale de la Confédération nationale, au Théâtre, place Sébastopol ; à 10 h. 30, formation de l'Union Sportive ; à 14 heures, séances de travail des Commissions du Congrès ; à 17 heures, désignation du siège du prochain congrès ; à 20 heures, au Grand Théâtre de Lille, réception des Congressistes par l'Administration municipale

Samedi 16 juin. — A 9 heures, première séance plénière du Congrès sous la présidence de M. François Albert président de la Ligue ; à 20 h., au Théâtre place Sébastopol, soirée offerte aux Congressistes, organisée par l'Union des Amicales du Nord, avec le concours de ses sections sportives et artistiques.

Dimanche 17 juin. — A 8 heures, grand concours d'éducation physique et de tir entre les sections sportives des Amicales du Nord ; à 10 heures, au Grand Théâtre de Lille, séance solennelle de clôture du 44e Congrès national sous la présidence de M. le Ministre de l'Instruction publique, assisté de MM. Auguste Pollé, sénateur-maire président du Conseil général du Nord ; Hudelo, préfet du Nord ; Roger Salengro, député maire de Lille ; Chatelet, recteur de l'Académie de Lille ; à 12 heures, aux Ambassadeurs, rue Nationale à Lille, grand banquet sous la présidence de M. le Ministre de l'Instruction publique ; à 15 heures, groupement des sections des Amicales laïques du Nord ; à 15 h. 30 départ du cortège, défilé devant la Préfecture du Nord ; à 16 heures, place de la République, grande fête civique de la Jeunesse et les Amicales laïques du Nord. Manifestation en l'honneur de M. Ferdinand Buisson, prix Nobel de la Paix ; à 16 h. 30, grande fête d'éducation physique par les sections féminines et masculines des Amicales du Nord ; à 18 heures, au Théâtre Sébastopol, place Sébastopol grande production gymnique, danses rythmiques, ballets ; à 19 h., cortège lumineux.

LES EXCURSIONS DU LUNDI 18 JUIN

Premier groupe : Visite de Lille et de ses monuments. Deuxième groupe : Excursion à Bruxelles, réception par la Ligue belge de l'Enseignement. Coût approximatif du voyage aller et retour. 2e classe 58 fr. ; 3e classe 40 fr

Celui de la Fédération du Nord de Libre Pensée ouvrière aura lieu le 27 Mai

La Fédération du Nord de Libre-Pensée Ouvrière nous communique :

« Un Congrès des groupes fédérés du Nord de la Libre-Pensée ouvrière aura lieu le 27 mai, à 10 heures du matin, 49, rue de Poids, à Lille.

En voici l'ordre du jour : Vérification des mandats ; Rapport moral du Secrétariat ; Rapport de la Commission de contrôle ; Modification aux statuts uniformes des groupes des articles 2 et 22 : Défense des écoles laïques ; Propagande, tracts, calendriers et journaux recrutant d'insérer nos appels ; Délégation de la Fédération nationale pour les Congrès et propagande ; Formation de la Commission de propagande et de protection fédérale ; Désignation du délégué au Conseil national ; Congrès national de Reims de 1928. Nomination de délégués : Renouvellement de la C. E. Nationale candidats du Nord ; Renouvellement de la C. A. fédérale du Nord pour l'exercice 1928-1929 et Contrôle ; Congrès national à Lille pour l'année 1929 (Proposition) ;

Prière d'envoyer les noms au Secrétariat, 15, rue St-Luc à Lille. Chaque groupe ayant formulé des vœux doit faire un rapport pour base de la discussion devant le Congrès ».

Une famille réunissant cinq générations à Tilloy-lez-Hermaville

DEPUIS 77 ANS, ELLE EXPLOITE LA MEME FERME

Le fait est assez rare : cinq générations rassemblées, chaque jour, pour les travaux communs, vivant ensemble, la famille augmentant d'une branche à la fois, sans pour cela apporter aucune modification ni dissentiment dans la maison où se déroule, monotone, la courageuse et calme existence campagnarde.

C'est à Tilloy-lez-Hermaville, à 5 kilomètres d'Aubigny-en-Artois, que se trouve ce bel exemple d'attachement au pays et de vie saine.

La ferme Bilot est actuellement exploitée par M. Florent Dailly, petit-fils de Mme Bilot, âgée, elle, de 99 ans bientôt.

Mais, voyons la marche ascendante de cette famille de braves cultivateurs, dont de nombreux exemples existent encore dans nos campagnes, quoi qu'on en dise.

Mme veuve Bilot, qui est la personne la plus âgée de cette belle famille, naquit à Camblain, près d'Aubigny, en 1830.

A 20 ans, elle vint se fixer à Tilloy-lez-Hermaville, où elle se maria et n'en bougea plus.

Elle eut trois enfants, encore en vie. L'un d'eux, sa fille aînée, qui a aujourd'hui 77 ans, épousa M. Dailly, qui eut lui aussi trois enfants. C'est l'un de ces derniers, M. Florent Dailly, 52 ans, qui exploite actuellement la ferme.

Deux enfants de M. Florent Dailly se marièrent à leur tour : son fils a eune fillette de 7 ans et sa fille Armande, qui habite sous le même toit, est mère d'un bébé de 4 mois. Elle-même s'est mariée à un cultivateur du pays, M. Macron.

Autrement dit, les cinq générations qui vivent actuellement à Tilloy-les-Hermaville sont, dans l'ordre : Mme veuve Bilot, 99 ans ; Mme Dailly, sa fille, 77 ans ; M. Florent Dailly, son petit-fils, 52 ans ; Mme Macron, son arrière-petite-fille, 22 ans et la fillette de cette dernière, 4 mois.

Inutile d'ajouter que la famille des Bilot jouit de toute l'estime de ses concitoyens.

Espérons que l'aïeule, alerte encore et parfaitement lucide, verra passer dans le calme de sa vie tranquille l'époque de son centenaire.

Un beau match de boxe entre jeunes nordistes ce soir à Paris

TASSIN contre CRAUC
OLLYVON contre LECAM

Ce soir, à la Salle Wagram, à Paris, se déroulera un important gala de boxe dont le match principal verra Lucien Vinez défendre son titre de champion de France contre Raphaël.

Le second combat permettra de juger, de nouveau à l'œuvre, le Bruaysien Tassin qui, lors de sa dernière exhibition domina Y. J. Brown, champion d'Angleterre. On a choisi pour lui être opposé le jeune Valenciennois Crauc, élève du professeur Corneau.

Crauc a été dernièrement battu par Holtzer, se montrant au-dessous de sa réputation ; il n'était pas dans un de ses bons jours. Aussi, pour satisfaire ses partisans, a-t-il accepté avec enthousiasme, de rencontrer, pour se racheter de sa défaite, Tassin, la vedette actuelle de la catégorie poids plumes. Crauc déborde de confiance ; il veut s'affirmer aux dépens de l'élève de Maurice Prunier. Le combat de ce soir nous apprendra si le « punch » renommé de Tassin n'a pas eu prématurément raison de l'ardeur combattive du Valenciennois.

Au cours d'un match en huit rounds, l'excellent boxeur bruaysien Ollyvon rencontrera de nouveau Lecam.

La guerre en Chine

UNE SÉRIEUSE INTERVENTION ARMÉE DU JAPON SE PRÉPARE

On mande le Tokio : Les décisions prises par le Cabinet japonais, les commentaires de la Presse et les renseignements recueillis dans les milieux officiels, indiquent que le Japon est prêt à agir immédiatement pour empêcher que les troubles et la guerre civile ne s'étendent dans la Mandchourie, où les intérêts japonais sont prédominants.

On croit savoir que le Gouvernement japonais envisage un envoi de troupes venant de Corée, si nécessaire.

Il préparerait une déclaration aux puissances pour expliquer la situation.

D'autre part, on mande de Tsi Nan Fou, qu'une centaine de magasins ont été pillés dans la soirée d'hier.

Les autorités japonaises et chinoises collaborent pour réprimer les violences.

DES RÉGIMENTS MONGOLS COMMANDÉS PAR DES OFFICIERS RUSSES

Suivant des nouvelles de source japonaise, Feng Yu Shiang disposerait à Tsi Nan Fou d'une division de cavalerie composée de régiments mongols organisés et entraînés par des officiers soviétiques. Deux officiers soviétiques commandent chaque régiment auquel quatre cents émissaires des Soviets sont également attachés.

UN SÉISME A DETRUIT UNE VILLE DU PEROU

Suivant un message « Central News » de Lima, le tremblement de terre signalé dans cette ville, ainsi que dans celle de Chachapoyas, a eu des effets désastreux. Déjà on signale plusieurs morts et de nombreux blessés.

La ville de Chachapoyas, en particulier, souligne un message « Exchange Telegraph », a été presque complètement détruite.

CONDAMNÉ A MORT

La Cour d'assises de l'Ardèche vient de juger les nommés Léon Rauch et Rémy Fredillon, auteurs du crime de Gluiras.

Rauch a été condamné à la peine de mort et Fredillon aux travaux forcés à perpétuité.

UN MARI ASSASSIN CONDAMNÉ A CINQ ANS DE RÉCLUSION

Devant la Cour d'assises de Seine-et-Oise, a comparu un ouvrier maçon, Violeau Narcisse, 45 ans, habitant Varennes-Jarcy.

Dans la soirée du 23 décembre, au cours d'une scène de jalousie, le maçon tua sa femme.

Le jury a rapporté un verdict de culpabilité mitigé de circonstances atténuantes, ce qui a valu à Narcisse Violeau, cinq ans de réclusion.

LADY HEATH A TERMINÉ LE RAID LE CAP-LONDRES

Lady Heath est arrivée à l'aérodrome de Croydon à 15 h. 2', ayant ainsi brillamment terminé sa liaison aérienne Le Cap-Londres.

SOIXANTAINE DE VICTIMES D'UN NAUFRAGE

Le « Daily Telegrah » reproduit une dépêche de Téhéran, disant qu'un voilier transportant soixante-dix pèlerins, est entré en collision dans le golfe Persique, avec un vapeur qui n'était pas éclairé.

Le voilier a coulé en quelques minutes. Quatre personnes seulement auraient été sauvées.

LA LUTTE CONTRE LES RATS

La conférence de dératisation qui s'est ouverte mercredi, à la Sorbonne, par une manifestation scientifique et artistique, s'est poursuivie, hier, par une démonstration pratique dans la banlieue parisienne, sous la direction des professeurs Gabriel Bernard et Bordas Une chasse aux rongeurs par les gaz asphyxiants avait été organisée sur plusieurs points particulièrement infestés par ces animaux.

Cette démonstration, à laquelle assistaient des savants, des techniciens et de nombreux curieux, a donné des résultats concluants.

Roubaix

BUREAUX : 45, Rue de la Gare (Téléph. 9-51). — DEPOT DE VENTE : 78, Grande Rue.

Le feu dans un Cinéma

IL Y A 30.000 FRANCS DE DÉGATS

Hier, au cours de la représentation cinématographique qui était donnée au cinéma Florimond, 58, rue Bernard, et appartenant à M. Marcel Vlameng le feu s'est déclaré dans la cabine de projection.

A l'arrivée des sapeurs-pompiers de Roubaix, prévenus immédiatement, le feu qui avait été éteint en partie par le personnel de l'établissement, au moyen de seaux d'eaux et de sable, fut combattu énergiquement et dominé par les sapeurs, au moyen de la petite pompe à main.

Un film en cours de projection étant arrêté dans l'appareil, le feu se propagea à d'autres films qui se trouvaient disposés dans un rayonnage en bois, placé à proximité de l'appareil.

Sur les quinze films devant servir à la séance, huit, en celluloïd, furent immédiatement carbonisés, et les sept autres, en matière ininflammables, résistèrent à l'incendie.

Les appareils, ainsi que les canalisations électriques, disposés dans la cabine, furent plus ou moins endommagés par le feu et la chaleur consécutive.

En apportant les premiers secours, l'opérateur M. Charles Vandebogart, âgé de 60 ans, et demeurant 45, boulevard de Metz, cour Bréda, 6, fut brûlé légèrement à la face et aux mains.

Il reçut les premiers soins à l'aide de la boîte de secours apportée sur l'auto-pompe, et fut ensuite examiné par M. le docteur Jacquemont, qui avait été prévenu.

Il n'y eut aucune panique dans la salle. Les deux cents personnes présentes furent évacuées par les portes de secours donnant rue Magenta.

Il convient, une fois encore, de complimenter les sapeurs-pompiers de leur rapide et efficace intervention.

RHUMATISMES

Arthrite, Sciatique, Lumbago, Goutte. Soulagement garanti ou argent remboursé. Herboristerie BONTE, 315, rue du Blanc-Seau, Tourcoing.

BRIS DE CLOTURE

M. Wallaeys Edouard, 28 ans, teinturier, demeurant rue Magenta 12, a été mis en état d'arrestation pour bris de clôture au préjudice de son beau-frère, M. De Rons Emile, 61 ans, peintre, demeurant 46, rue Bernard, cour Vieghe, 6.

Ce dernier s'était rendu vers 22 h. 30, chez son beau-père, pour discuter d'une affaire de famille. De Rons n'ayant pas voulu ouvrir, M. Wallaey, évincé, avait brisé la fenêtre et les carreaux. Le préjudice causé est évalué à environ 120 francs.

Wallaeys a été laissé en liberté provisoire.

PIEDS SENSIBLES... Chaussez-vous chez

Boucau-Vereecke, 5, rue Pierre-Motte, Roubaix

LA FÊTE DU NOUVEAU ROUBAIX

Le Comité du Nouveau-Roubaix rappelle à MM. les Forains que sa fête annuelle aura lieu à la Pentecôte, et les invite à venir s'y installer en plus grand nombre possible. Il fait également appel à la population roubaisienne et des communes environnantes pour venir rehausser, par leur présence, cette fête, qui aura, le temps aidant, tout l'éclat des années précédentes. — Le Comité.

POUR LESSIVER LE LINGE

Voici le procédé le simple et le plus économique

1° Ne pas savonner, ni frotter le linge avant de le mettre à bouillir, mais seulement le faire tremper quelques heures avec des cristaux de soude.

2° Faire ensuite bouillir 20 à 25 minutes — pas plus — avec 10 litres d'eau :
2 cuillerées à soupe de savon mou ou 20 grammes de savon de Marseille ;
1 dose de BLANCO ;
1 poignée de cristaux ;

3° Une fois bouilli, passer le savon seulement sur les parties qui présenteraient encore quelques traces. Rincer ensuite abondamment

RECOMMANDATIONS IMPORTANTES :

1° Dissoudre le BLANCO dans de l'eau chaude avant l'emploi ;

2° Employer le plus d'eau possible pour faire bouillir (au moins les 3/4 de la lessiveuse). Supprimer le tube d'arrosage ;

3° Tendre les fils de fer de votre lessiveuse afin que le linge soit toujours dans l'eau.

GARANTIE : Même employé pur, BLANCO n'attaque pas le tissu le plus fin et n'a pas d'odeur.

LES FUNÉRAILLES DE M. JULES-FRANÇOIS-JOSEPH DORCHI

Les funérailles civiles de M. Jules-François-Joseph Dorchi, entrepreneur, membre de la loge « La Fidélité », de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen, de l'Association des Anciens Combattants Républicains, ont eu lieu, hier jeudi, à 10 heures, au milieu d'une affluence considérable.

Elles revêtirent le caractère de simplicité voulu par le défunt. Ni fleurs, ni discours, ni couronnes, tels furent les désirs de M. Dorchi. Ils furents respectés.

Les associations auxquelles il appartenait avaient délégué de nombreux représentants. Des plaques de marbre, offertes en souvenir, au disparu, précédaient le char funèbre. Venait ensuite, derrière son drapeau, l'imposante délégation des Combattants Républicains.

Les cordons du poêle furent tenus par MM. Seigneur, maire de Croix ; Dubrunfaut, président des Combattants Républicains ; Chevalier, représentant la loge « La Fidélité » ; Delmotte, de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen.

L'Administration municipale était représentée, ainsi que de nombreuses délégations des amicales laïques.

Très simplement, au cimetière, MM. Dubrunfaut, au nom des Combattants Républicains, docteur Dupré, au nom de la loge « La Fidélité », dirent un dernier adieu au défunt.

Boucau, bottier de la Jeunesse élégante.

POU LA FAMILLE DES VICTIMES DE L'INCENDIE DE LA RUE DE CHARLEROI

Le malheur soudain, et à la suite d'un accident banal, une allumette jetée sans précaution, qui a accablé la famille Denis-Lebrun, rue de Charleroi, a suscité, en ville, un grand mouvement de compassion.

Indépendamment des gestes tout à fait charitables et spontanés, accomplis pour la secourir, par des individualités, l'Administration municipale de Roubaix a voulu secourir cette malheureuse famille.

M. Lebas, maire de Roubaix, a délégué M. Kléber ory, adjoint au maire, pour remettre un premier secours de 200 francs.

Il a, de plus, écrit personnellement pour attirer leur attention et provoquer une décision favorable, à MM. Hudelo, Préfet du département du Nord, le Président de la Fondation Carnegie et le Président de l'Association des victimes du devoir. On sait, en effet, que M. Denis Lebrun, fut grièvement brûlé en se portant au secours de son jeune frère, et qu'il succomba à ses atroces blessures.

Bock Meyerbeer MARQUE..... .....DÉPOSÉE

HERNIES de toutes natures

Soulagement garanti par les plantes ou argent remboursé. Herboristerie BONTE, 315, rue du Blanc-Seau, Tourcoing.

ETAT CIVIL

Naissances : Michel De Bruyne, rue Epeule 165 ; René Notte, rue du Fort, 46. — Lucien Nivesse, rue de la Fosse-aux-Chênes, 48. — Pierre Noyelle, rue de Soubise, cour Saint-Jean, 16. — Marcel Delattre, rue du Fort, 41. — Michel De Rous, rue de Wagram, 26. — Marie-Thérèse Prince, rue du Fontenoy, 18.

Décès : Jacqueline Cael, 3 jours, rue Ommelet, 198 bis. — Marie Herman, épouse Leplat, rue de Lannoy, 196, cour Delplanque 6. — Arthur Quin, 58 ans, rue des Champs, 43. — Raymonde De Beul, 22 ans, rue Dombasle, 26.

ROUBAIX-CASINO-PALACE

Direction PICO. Téléph. 13-14. Programme du 18 au 24 Mai : **9 Attractions vedettes : LES GALIGARI**, extraordinaires excentriques ; **ROLF HANSEN**, le roi des manipulateurs ; **PRIOR**, fin humoriste ; **LES GOTTARS**, gladiateurs de force ; **SOUKS** et **LAUNAY**, sketch « Le Bouff hilarant » ; **Dick CARTER**, l'évadé perpétuel ; **GERALDO** et **GERDA**, jongleurs ; **LES MADELINE**, trio original danses ; **René DE BUXEUIL**, compositeur aveugle, s'accompagnant lui-même au piano. Nul doute que ce programme qui est de tout premier ordre et n'est composé qu'avec des vedettes des plus grands music-hall du monde, fera encore un triomphal succès et amusera les petits comme les grands. Location tous les jours à partir de 10 h., 12, place de la Liberté.

WATTRELOS

RÉUNION. — Samedi 10 mai 1928, au siège Société des Bigophones « Les Pierrots du Tonmission : à 21 h., pour les sociétaires. Prémission : à 21 h. pour tous lessociétaires. Présence indispensable, changement de costume.

WASQUEHAL

LE COIN DES ACCIDENTS. — A l'usine de Saint-Gobain, le manœuvre Michel Gralewski, 22, rue Jean-Jaurès à Croix, s'est fait des plaies contuses du pied gauche en poussant des berlines de résidus, 12 jours.

— Occupé au chantier de la rue des Villas pour l'entreprise Veuve Pinquet, de Croix, le paveur Henri Titeva, 43 ans, demeurant à Marcq, pavé Stratégique, a reçut un pave sur le pouce gauche. Pour plaie par écrasement avec enlèvement de l'ongle du pouce gauche, le blessé devra prendre un repos de 12 jours.

A LA JEUNE FRANCE. — Demain, samedi à 20 h. 30, répétition générale au siège, 1, rue des Villas. Instructions pour les fêtes de dimanche 20 mai.

LIGUE DES DROITS DE L'HOMME. — Le Comité de la section de Croix-Wasquehal-Flers, convoque ses adhérents à l'assemblée générale qui aura lieu dimanche 20 mai à 10 heures au Café Napoléon Détailleur, rue des Villas Ouvrières.

Ordre du jour : Lecture du procès-verbal de la dernière réunion ; Conférence par le citoyen Serrure de la section lilloise sur « La Société des Nations » ; Questions diverses.

CONSULTATION DES NOURRISSONS. — Aujourd'hui, vendredi à 15 heures, consultation des nourrissons à la Mairie pour le quartier du Centre.

ETAT CIVIL. — **Publications** : François Coeyman, chauffeur à Mouvaux et Marie Van Cörtenbosch, ménagère, rue Faidherbe 19. — Rémi Mullebrouck, menuisier, rue Voltaire 41 et Angèle Alleman, bobineuse, même adresse.

Balances et Bascules

Morival

4,6, Rue du Priez. Lille.

FEUILLETON DU 18 MAI 1928. — N° 33

— C'est Rolande, la petite fille !... Moi, je suis la tienne... Peut-être qu'on peut changer de mari, puisque tu vas en prendre un autre, mais on ne change pas de pas. J'en ai un : il est loin Mais je suis sûre qu'il pense à moi comme je pense à lui... Et je l'aime toujours de tout mon cœur...

— Cela ne t'empêche pas...

— Ecoute, maman, je t'aime bien aussi, toi... Je t'aimais surtout davantage... autrefois ! Mais si tu veux que je t'aime toujours, ne me parle plus jamais de cela, plus jamais jamais !... Je n'ai qu'un papa, je ne veux pas d'autre.

Clarisse sut la faiblesse de raconter cet entretien à son amant qui affecta d'en sourire.

Mais aussitôt il reprit Denise, il lui dit :

— Je ne suis donc plus ton ami ?

La fillette ne répondit pas.

— Que t'ai-je fait ?

L'enfant continua de garder le silence.

Alors, il s'irrita, et reprit avec une rage qu'il parvenait difficilement à contenir :

— Tu sais, ma mignonne, que je ne supporte les caprices de personne... Il faudra m'obéir, toi aussi, comme les autres.

En voyant son amant sous cet aspect qu'elle ne soupçonnait pas, Clarisse éprouva un grand saisissement. Elle essaya d'intervenir :

— Michel !

Il prit l'enfant par le bras.

— Vous me faites du mal ! dit-elle. Jamais papa ne m'aurait serré le bras aussi fort !

La nature de bandit de Cartigny l'emporta sur son hypocrisie sa haine éclata, et il riposta :

— Ton père est un misérable voleur !... Entends-tu !...

Denise devint très pâle et, farouche :

— Ce n'est pas vrai ! lui jeta-t-elle à la face. Vous mentez !

Michel écumant ne se possédant plus...

Cette innocence habituée aux plus tendres caresses, que sa mère avait choyée, et dont le père baisait les petits pieds nus dans un transport d'adoration, ce chérubin déchaînait la fureur de cet homme...

Il leva la main sur elle

Clarisse, affolée, se jeta entre eux.

Elle poussa Denise dans la pièce voisine. Puis, se tournant vers Michel :

— Je suis une misérable ! dit-elle. J'ai trahi mon mari alors que je lui devais peut-être le plus de fidélité... Mais vous n'avez pas le droit de toucher un cheveu à la tête de cette enfant et je ne vous le permettrai pas.

Cartigny grinça des dents.

C'est contre lui qu'il était surtout furieux. Il avait jeté le masque avec une maladresse qui pouvait tout compromettre.

Il partit uribond.

Clarisse poussa un long soupir... Elle entrevoyait le fond du gouffre.

— Non ! non ! murmura-t-elle. Ce serait trop affreux !

La mère voulut rassurer sa fille et la consoler.

Elle souleva la portière de la chambre où elle l'avait repoussée...

La petite, déshabillée faisait sa prière auprès de son lit...

— Mon Dieu disait-elle avec ferveur, écartez de mon papa tous les dangers qu'il peut courir ! Faites qu'il ne rencontre pas, dans son voyage, des méchants qui lui fassent du mal et qu'il revienne à sa petite fille qui l'aime tant, et à maman chérie !

Clarisse que l'enfant n'avait pas entendue, laissa retomber la portière, et alla s'abattre sur un fauteuil du salon.

Elle eut une crise nerveuse qui dura plus d'une heure.

Cartigny, trop intelligent pour tarder à réparer sa faute, revenait vers onze heures. Il jouait à la perfection la comédie du repentir allant jusqu'aux larmes, entremêlait ses lamentations des plus fougueuses protestations d'amour.

Il obtenait son pardon, et quand il quittait Clarisse, vers une heure du matin, il se flattait d'avoir repris sur elle tout son empire.

XII

MARI ET FEMME

Georges Davenesle montait l'escalier de sa maison.

Par un phénomène étrange, à mesure qu'il gravissait les marches, il ne se sentait plus le même homme que quelques instants auparavant, alors qu'il foulait le pavé de la rue.

Ses appréhensions de fugitif en rupture de cellule paraissaient soudain s'être évanouies... Il lui semblait qu'il était véritablement redevenu libre.

En moins d'une minute, il allait être chez lui !...

Il rentrerait dans ce foyer cher à son cœur, d'où il était parti, deux mois auparavant, l'âme si remplie d'allégresse qu'il eût volontiers déclaré impossible de rencontrer un être plus heureux que lui

Le sort terrible lui avait fait expier cruellement son bonheur il saurait le retrouver sous d'autres cieux.

Il allait embrasser Clarisse, sa chère femme, sa fidèle et courageuse compagne qui n'avait jamais douté de lui, et qui chaque fois qu'elle était venue le voir dans ce sombre parloir de la prison, lui avait prodigué si chaleureusement les paroles réconfortantes auxquelles il avait dû de ne pas perdre tout à fait courage.

Il allait serrer sur son cœur sa Denise, sa fille adorée qu'il avait été menacé de ne jamais revoir

Avant qu'elle eût pu s'attrister de nouveau, en apprenant que son père allait repartir s